

La critique, *pour ainsi dire*
Words of art

Serge Fisette

Number 19, Spring 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10015ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Fisette, S. (1992). *La critique, pour ainsi dire / Words of art. Espace Sculpture*, (19), 5–5.

La critique, pour ainsi dire

*En parlant de l'art, jamais je ne le fais parler.
Non qu'il parle seul — pour lui-même — mais mon discours n'est
rien d'autre que mon propre portrait de
solitude : j'observe, comme Goya dans le chien jaune,
"quelque chose qui est en train de se passer".*

GÉRARD DE CORTANZE¹

Il existe une distance obligée entre l'écriture et l'art. Un trajet, une traversée qu'une revue comme ESPACE, qui "écrit" sur la sculpture, ne cesse de parcourir de long en large, en des avenues multiples, utilisant les mots avec une intention bien nette, celle de dire les oeuvres. Et tenter de le faire par le biais de l'écrit, transposer ce qui se voit en trois dimensions en ce qui se lit, prolonger l'expérimentation plastique de l'artiste en expérience d'écriture couchée, noire, sur le papier. C'est là confronter deux modes d'appréhension, deux modes de connaissance, les fusionner, produire des interférences qui donnent du sens, un autre sens, une autre pensée et une autre émotion.

Mais la critique est paradoxale, assurément, parce que fragmentaire et allusive. Dépendante, assujettie aux oeuvres, elle ne cherche pas moins à s'en détacher pour prouver son existence, sa liberté, sa plénitude. Elle prétend à être, elle se justifie. Le discours a ses propres règles, il a ses codes et ses exigences, ses contraintes et ses velléités. S'il est l'oeuvre d'art dont il fait état, il se veut aussi une oeuvre en soi qui parle d'elle-même. S'il fait naître une oeuvre en la disant, en même temps il la déforme et la détruit pour s'installer et signifier sa présence. Autrement, il risque de n'être qu'une simple traduction d'un type de langage en un autre, ou un stérile échafaudage théorique, ou une émotion béate, ou encore un instrument de propagande pour le marchandage si complexe et sophistiqué du système de l'art d'aujourd'hui. « Parler de l'art, écrit de Cortanze, c'est écrire du dedans de l'art... c'est parler l'art et retenir son souffle... c'est être dans le geste qui fait l'oeuvre d'art [...]. L'art serait cette beauté renversée; le commentateur un être versatile qui effleure le frisson »²...

ESPACE présente dans cette édition une réflexion sur la sculpture et l'anthropologie. Conçu et élaboré par Nycole Paquin, du département d'histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal, le dossier comprend des articles de Nycole Paquin, Bernard Rousseau, Michel Paradis et Sara Amato.

Serge Fiset

1 G. de Cortanze, "La solitude de l'art", in *L'ennemi* 1990, Christian Bourgeois Éditeur, 1990, p. 213.

2 Ibid., pp. 214-217.

Words of art

*In talking about art, I never make it talk.
Not that it speaks on its own, - for itself - but my discourse
is nothing other than my own portrait of solitude:
I watch, like Goya in the yellow dog,
"something in the process of happening".*

GÉRARD DE CORTANZE¹

There is a necessary distance between writing and art. A trajectory, a voyage that a review such as ESPACE, which "writes" on sculpture, never ceases to follow in depth and breadth, along multiple avenues, using words with a well defined intention, to speak of art. In trying to do this through the process of writing we prolong the artist's quest through plastic experimentation, transposing that which we see in 3 Dimensions and, when read, this ends up being typographical designs in black on white paper.

It is in this confrontation between two kinds of apprehension, two kinds of knowledge, the fusion of these, that produce interferences which give to the meaning another meaning, another thought and another emotion.

But criticism is decidedly paradoxical, because it is fragmentary and allusive. Depending on the works (it describes), it does not seek to do anything less than to prove its existence, its freedom, its fullness. It justifies itself.

Discourse has its own rules, its codes and meanings, its restrictions and volition. If it is the work of art that it describes as such, it creates the state (of art) and becomes a work of art which speaks for itself. If it brings into being a work in speaking of one, at the same time it deforms it and destroys it in order to signify its presence. Otherwise, it risks being no less than simply a translation of one kind of language into another, a sterile, theoretical scaffolding or a beatific emotion, or an instrument of propaganda for the complex, sophisticated marketing system of today's art. "To speak of art", writes Cortanze, "is to write from the heart of art... to speak of art and hold ones breath... it is to be within the gesture that creates the work of art.[...] Art would be this beauty inverted; the commentator a versatile being who senses the vibrations."²

ESpace presents, in this edition, a reflection on sculpture and anthropology. Conceived and elaborated by Nycole Paquin, of the Department of Art History at the University of Quebec in Montreal, the dossier includes articles by Nycole Paquin, Bernard Rousseau, Michel Paradis and Sara Amato.

Translation: John K. Grande